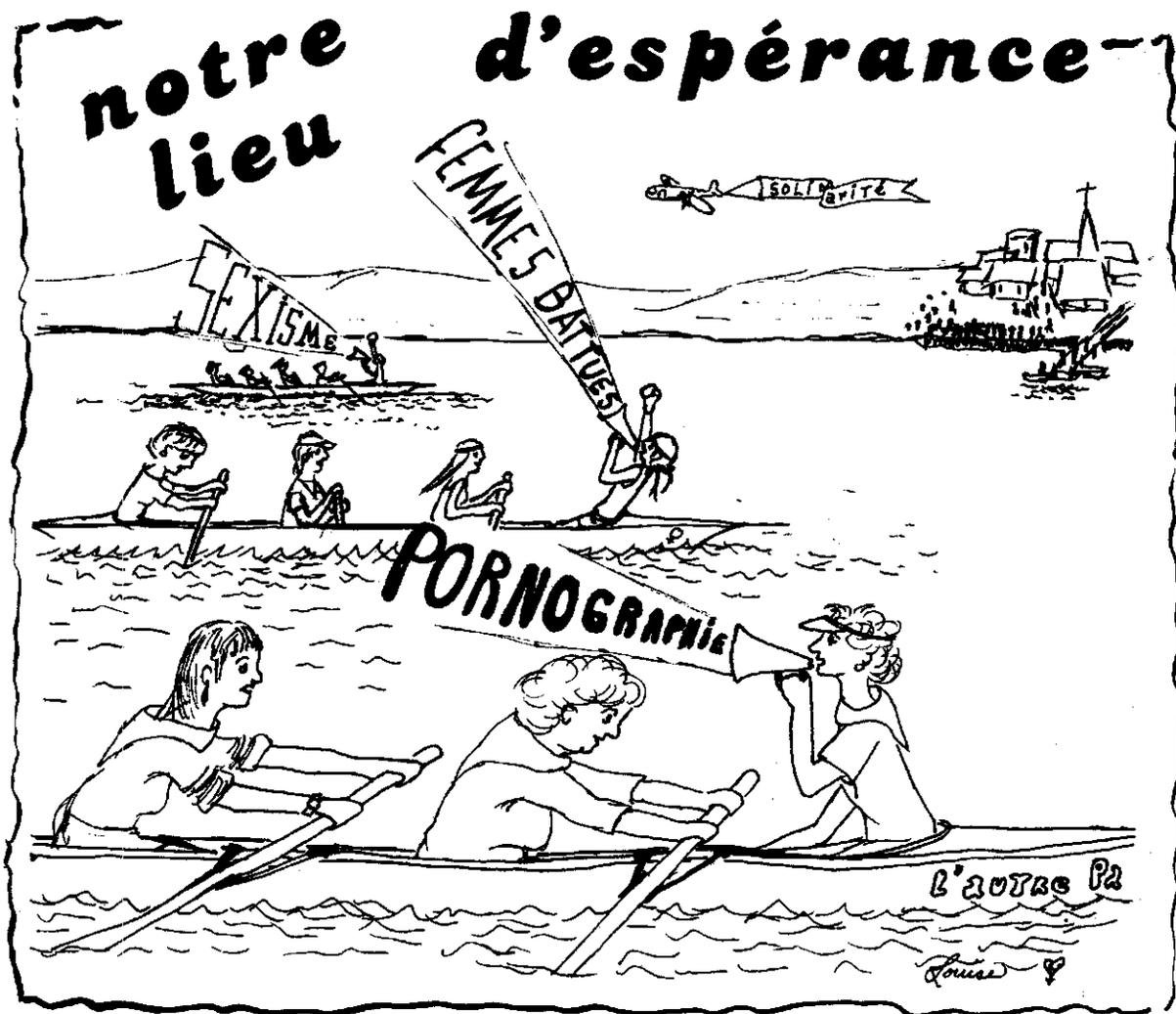


numéro 18 juin 1982

L'autre Parole



AVIS DE REABONNEMENT

Ceux et celles dont l'étiquette porte une marque reçoivent leur dernier numéro. S.v.p., faites un effort pour nous faire parvenir les 4,00\$ nécessaires à votre réabonnement!

MERCI DE VOTRE SOUTIEN!

NOTRE LIEU D'ESPERANCE: LA SOLIDARITE AVEC LES FEMMES

Où est l'espérance pour les femmes dans l'Eglise? Plusieurs se demandent sur quoi peut reposer notre espérance dans une institution à fonctionnement hiérarchique masculin. Pourtant j'ose espérer, nous osons espérer.

Cependant, ce n'est pas du côté du travail pastoral officiel que nous trouvons le plus grand réconfort et les meilleurs élans. Même si des femmes se trouvent présentes dans les conseils de pastorale paroissiale, dans les offices diocésains, dans de nombreux ministères non ordonnés comme "vicaires"

ou responsables de paroisses, ou encore comme "vicaire générale" ou secrétaire générale de l'A.E.Q., ces acquis demeurent encore peu importants, non significatifs au niveau de structures d'un pouvoir délibérément mâle.

Ce n'est pas non plus du côté des discours officiels du pape et des évêques que nous pouvons trouver des espoirs pour plus d'autonomie et d'indépendance. Ces discours, qui restent fondamentalement basés sur l'idée de "nature", ne sont que préoccupés de nous situer à "notre place", de nous

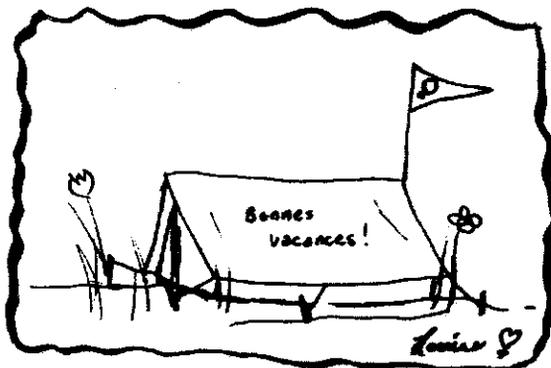
délimiter une fonction dans le couple et dans la famille. Les aspirations et le potentiel des femmes ainsi que les divers aspects de leur vécu ne sont encore traduits que dans des perspectives masculines visant à cantonner les femmes dans le service des hommes ...

Alors notre espérance se tourne vers ces groupes de femmes où les désirs et leurs expressions se font multiples, innovateurs, libérateurs d'énergies encore non expérimentées. Le collectif L'autre Parole s'inscrit dans une démarche de sororité. Ainsi vivons-nous une expérience ecclésiale bâtie sur l'expression collective de l'accueil, de l'interpellation de la foi à travers les événements. Notre espérance doit être forte, car à travers un collectif se conjuguent évidemment des joies et des tensions que les perspectives intenses d'une humanité meilleure peuvent nous permettre

d'accepter. Mais cette sororité déployée dans L'autre Parole sur une base féministe et chrétienne ne peut se refermer sur notre propre collectif, qui est plutôt restreint. Elle s'ouvre et se construit avec d'autres groupes de femmes qui poursuivent des luttes bien variées.

Le présent numéro de L'autre Parole, qui origine en majeure partie du groupe de réflexion de Rimouski, veut livrer le grand vent du large qui soulève les marées des vastes questionnements et des revendications des femmes.

Monique Dumais



illustrations: Louise Lebrun et Jacqueline Roy
 dactylographie: Hélène Desmarais
 secrétariat de la rédaction: Ginette Boyer

ESCLAVE D'IMAGES

par Jacqueline Cyr Champoux

Je chemine avec le collectif L'autre Parole depuis trois ans.
Avec ce groupe de femmes, j'ai lu, écouté, échangé,
je me suis questionnée, analysée,
j'ai fait un retour sur ma vie
de femme et, aujourd'hui, en toute simplicité, j'ai le goût de vous
livrer mes réflexions.

Depuis que je me connais, je revois en moi les grands traits
du prototype féminin que les siècles ont élaboré,
que mes inclinations et
ma formation ont accentué.

Depuis que je me connais, je me vois besogner, froter, parta-
ger, assumer, dépanner, sans répit,
sans calcul.

Depuis que je me connais, le don m'est si naturel, si familier,
que je sacrifie spontanément besoins,
désirs,
priorités.

Hier, je me comparais à Marthe; j'en étais fière.
Aujourd'hui, je voudrais davantage ressembler à Marie!

Hier, je me sentais bien dans le rayonnement de la tradition-
nelle image féminine.

Aujourd'hui, l'épouse idéale, la reine du foyer, la femme de
maison dépareillée se sent de plus en plus insatisfaite,
exploitée,
perdante.

Aujourd'hui, je voudrais me réapproprier ma vie,
mon temps,
mes énergies,
mes droits,
mes priorités,
mes valeurs.

Aujourd'hui, je voudrais commencer à dire NON !

Non, à mon instinct de donner inconditionnellement;

Non, sans fausse honte, quand mes besoins fondamentaux sont brimés;

Non, aux images, aux mythes, aux archétypes de la perfection féminine.

Aujourd'hui, je me mets à mon écoute pour devenir une femme lucide,
responsable,
libre.

Aujourd'hui, je me mets à mon écoute, pour devenir moi-même,
personnelle,
unique!

N.B.- J'ai obtenu "l'imprimatur" de mon mari avec certaines réticences ... mais il me promet son support physique et moral pour cette libération vitale; je sais que je peux compter sur lui!

LE DEBAT SUR LA PORNOGRAPHIE: "POUR ADULTES SEULEMENT"?

par Hélène Vézina

D'où vient cette difficulté de continuer la lutte contre la pornographie, de pousser plus loin nos revendications, d'obtenir des résultats positifs sur le changement social espéré? Pourtant, ces dernières années il y a eu une montée d'énergie; des groupes de pression se sont formés; on a produit des films et des vidéos sur la violence faite aux femmes par le biais de la sexualité, avec des objectifs de conscientisation, pour lutter contre cette exploitation du corps des femmes servant de bénéfiques aux producteurs de pornographie.

On peut se demander quel type d'éducation sexuelle une société se donne à long terme et rapprocher cette lutte à celle du droit à l'éducation sexuelle des enfants à l'école. Quelle alternative offre une société où l'industrie pornographique est rentable et même en pleine expansion, industrie qui continue de reproduire les valeurs de domination de l'homme sur le corps de la femme? Le non-respect de la réalité des femmes dans leur façon de vivre leur sexualité que véhicule la pornographie constitue en soi une éducation répressive et faussée à la base pour les personnes qui la reçoivent. Prenons en exemple les films qui associent la jouissance à des actes de brutalité, de mutilation du corps de la femme (hard core) (d'où vient cette soif de la torture?) comme si le plaisir découlait de la violence ...

C'est au nom d'un certain droit pour les hommes à des sensations, ou d'un soi-disant plaisir, que se fait l'apprentissage d'une sexualité vécue en fonction de ces modèles et scénarios (de comportement et non d'être).

La crainte d'un éveil précoce de la sexualité des enfants est soulevée, mais au fond qu'est-ce qui est plus menaçant? - de recevoir une éducation où l'enfant prend conscience de sa sexualité selon les étapes de son développement ou de recevoir une éducation par le biais de personnes qui associent plaisir/domination/pouvoir/mépris du corps de la femme, de son potentiel érotique?

Certains contestent le droit à l'éducation sexuelle des enfants alors qu'une grande partie des adultes ne sont pas conscients de l'aliénation (dans le sens de perte d'identité) qu'ils subissent en consommant des revues et films pornographiques. Est-ce un hasard si 99% des violeurs sont des consommateurs de porno? (Le Temps fou, avril 1982, p. 9)

C'est ce débat sur les valeurs qu'on voudrait susciter, afin de transformer à long terme notre type de relation et d'éducation **sexuelles**, afin de contrecarrer et d'amoindrir les effets de la propagande pornographique sur la population.



"C'EST SURTOUT PAS DE L'AMOUR."

par Jeanne St-Louis

Récemment, j'ai assisté à la projection du film "C'est surtout pas de l'amour". Pourtant, j'ai déjà entendu évoquer par des défenseurs de la pornographie les principes suivants: libération de la sexualité et de l'érotisme - libre choix aux femmes de faire ce travail ... Mais dans ce film, j'ai vu et senti des femmes pognées et opprimées dans ce milieu, des femmes forcées et obligées de faire ce travail en vendant leur corps.

Après avoir vu ce film au complet, un sentiment de révolte se dégage face à ce système si bien organisé au détriment de la femme. C'est de l'exploitation pure et simple. La femme est considérée comme un objet de consommation. Une fois de plus, la femme est au service d'un système et d'un système si bien organisé.

Il n'est pas facile de regarder la pornographie en face parce qu'elle nous fait peur, nous fait mal et nous plonge dans un sentiment d'impuissance. Un mutisme s'installe, car nous sommes démunies devant ce phénomène et plusieurs ne trouvent même pas le moyen de s'exprimer. Bien des questions troublantes se posent et restent sans réponse.

Il est grand temps de reconnaître le droit aux femmes de disposer librement de leur corps, de définir leur sexualité et de refuser les modèles imposés. Il est temps que les femmes soient des êtres sexuels autonomes, en relation avec les autres.



ACCUEIL AUX FEMMES VIOLENTEES

En parcourant l'hebdo Le Rimouskois du 21 avril 1982, l'article: "Protocole d'accueil pour les femmes victimes d'agressions physiques et sexuelles" m'apprend que depuis le début de mars, le Département de santé communautaire de l'hôpital St-Joseph de Rimouski fait l'expérimentation de ce protocole. C'est le résultat d'une table de concertation regroupant des représentants de la clinique d'urgence, du service de planning, du Centre des services sociaux, de la Maison des femmes et du Département de santé communautaire. C'est un projet qui s'adresse aux intervenants et intervenantes dans le domaine social avec la participation de bénévoles.

J'ai alors pensé à il y a deux ans, lorsque Bernadette et moi avons piloté un projet de sensibilisation sur la violence faite aux femmes de notre milieu, projet qui nous avait semblé presque mort dans l'oeuf: soixante-cinq femmes seulement rejointes par nos rencontres. Les mass-médias utilisés nous donnaient cependant plus d'es-pérance. Après deux ans, une nouvelle comme celle-là nous donne lieu de croire que nos efforts de solidarité ont toujours un lendemain. J'ai appelé la Maison des femmes pour partager cette joie et les en féliciter, me disant, comme femme, solidaire de leur projet.

Jeannine Deroy

SI VOUS DESIREZ FONDER OU VOUS JOINDRE A UN GROUPE DE REFLEXION
DE L'AUTRE PAROLE, VOUS N'AVEZ QU'A COMMUNIQUER A L'ADRESSE SUIVANTE:

L'AUTRE PAROLE
A/S MARIE-ANDREE ROY
C.P. 493, SUCC. "C"
MONTREAL H2L 4K3

D'OU VIENT L'INFERIORISATION SOCIALE DES FEMMES?

par Jeannine Deroy

Le phénomène de l'infériorisation sociale des femmes devant les murs du pouvoir me pose de plus en plus de questions. Au nom de quelle idéologie a-t-on légitimé des valeurs véhiculées dans des stéréotypes quasi éternellement définis? Jusqu'où faut-il reculer dans le temps pour comprendre?

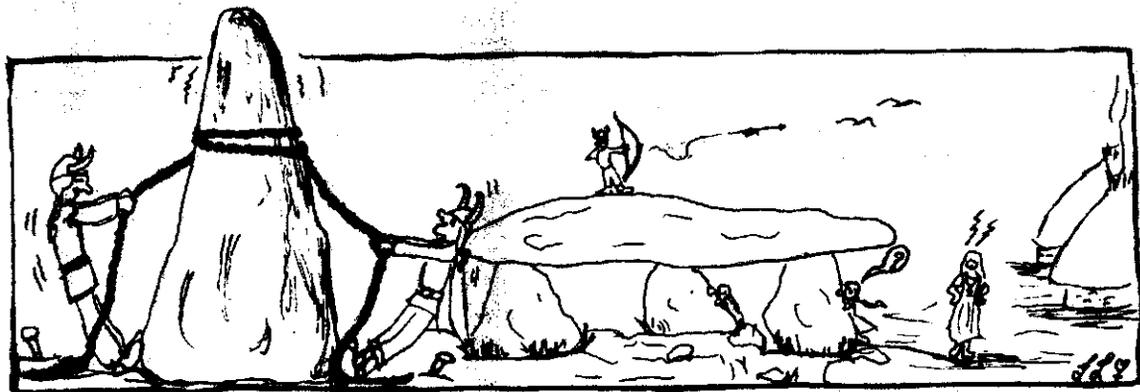
Ces questions m'ont amenée à participer au niveau de la maîtrise des arts (éthique) au Séminaire "Idéologies et féminisme". Voici donc quelques réflexions que j'ai le goût de partager avec vous.

Une pensée de Françoise d'Eaubonne dans La Femme avant le patriarcat inspire ma curiosité.

"C'est à travers les mythes et les techniques que nous pourrions saisir et cerner la coupure qui sépare deux étapes marquées par l'un ou l'autre sexe."

Jetons un regard de ce côté. Le nomadisme étant porteur de tabous misogynes, les femmes obligent les hommes à passer au sédentarisme. C'est l'époque de la révolution mésolithique (12 000 à 6 000 ans av. J-C). A cette époque serait apparue une ségrégation possible des sexes et des techniques: agriculture aux femmes, chasse et pastoralat aux hommes. Des communautés de femmes se créent également. On leur doit la révolution agraire au Proche-Orient. Nous entrons alors dans l'ère néolithique (6 000 à 2 500 av. J-C), marquée par une présence féminine impressionnante. Evelyne Reed, anthropologue féministe, note que les femmes de ces cultures agraires ne sont pas bellicistes. La guerre apparaît avec le patriarcat. Cette culture ignore également l'autorité centrale et la division classique du travail. Toute trace de religion au sens où nous l'entendons n'existe pas; on a donc la divinité lunaire à laquelle on attribue la fécondité. C'est le culte "Terre-Mère". Les femmes ensevelissent les morts. Avant 4 000 av. J-C. les récoltes de graminées et la domestication du bétail étaient de civilisations à prépondérance féminine. Sur les bords de l'Elbe, au Danube, en Macédoine et en Bulgarie les femmes contrôlent et perfectionnent les instruments propres à l'agriculture.

L'ère mégalithique (2 500 av. J.-C.) avec la découverte du bronze et le trafic maritime, amène un renversement de pouvoir symbolisé par les menhirs, pierres dites masculines et les dolmens, dites féminines. Nous les trouvons en Egypte, sur la péninsule Ibérique et dans le Midi de la France. Il s'agit de sociétés semi-agricoles où s'affrontent communautés féministes et missionnaires du jeune patriarcat. Alors le culte solaire remplace la religion lunaire, le rite du feu celui de Terre-Mère, les morts sont incinérés. Les bâtisseurs de menhirs ont un caractère guerrier: des remparts s'installent autour des villes, arcs et flèches font leur apparition.



Le mythe de Déméter et de sa fille Perséphone marque le passage au patriarcat. Perséphone se fait voler par Hadès pour être emportée sous terre. Déméter exprime sa colère au dieu Soleil: "Eh bien, si tel doit être le destin naturel des filles, que périsse toute l'humanité." Nous assistons par la suite à la révolte des agricultrices contre les pasteurs: si les femmes menacées de rapt, de viol, si le choix de leur époux ou de leur amant, si le produit de leur travail leur échappe, elles se "mettent en grève". L'homme et la femme vont alors conclure un contrat qui divise la gestion du sol nourricier. C'est le début du semi-patriarcat.

Les femmes celtiques tiennent encore une place importante: possession commune de la terre et du troupeau par contrat. Elles choisissent leur mari. Le divorce se fait facilement. Si l'homme est chef de famille il n'est pas nécessairement chef du couple. C'est l'égalité ou l'inégalité des fortunes qui décide de la supériorité sociale et non le sexe. Si l'épouse est riche, son époux est

dit en "puissance de femme". Le futur guerrier va s'instruire auprès des femmes guerrières. De plus la femme celtique exerce le sacerdoce, la prophétie et la science magique. Aux premiers siècles du christianisme les évêques empêchent la femme alliée au sacré d'assister à la célébration de la messe. L'on se donne comme mission d'arracher la femme à l'indignité du paganisme. Le culte marial lui est proposé comme modèle. Le mariage sacrement prône le respect de la mère. Avec l'apparition du droit romain, la fermeture aux femmes des fonctions guerrières et sacerdotales, l'image de la femme séductrice et dangereuse, la femme celte se voit en perte de pouvoir. Les héroïnes seront des épouses irréprochables. La femme aimée est tour à tour énigmatique ou exemplaire. C'est la femme dans un monde de rêve pour la séparer du monde, pour taire sa parole.

Il est possible d'observer à travers cette évolution de rites, de mythes, de cultures et de symboles combien une idéologie culturaliste peut déclencher tout un système légitimant des valeurs dites masculines ou féminines qu'un pouvoir patriarcal en gestation veut mettre en place pour justifier ses normes et ses comportements.

Au coeur des âges, ce pouvoir s'intensifie avec certains philosophes tels que Platon, Aristote, premiers inspirateurs de la théologie scolastique; à un âge plus contemporain, la psychologie freudienne a légitimé certains soins psychiatriques inhumains à l'endroit des femmes pour les maintenir, les enfermer dans des modèles non menaçants pour le dit pouvoir. Et la sociobiologie, dernière trouvaille de l'heure, plus subtile celle-là, tend à prouver scientifiquement l'infériorité des femmes au niveau même de sa constitution biologique: son cerveau en particulier. Imaginez les conséquences ...

Ce qui découle de ce pouvoir de mâle progressif dans le temps: une situation de rapports de force pour nous. C'est à ce niveau que se situe la lutte. Il n'en tient qu'à nous de devenir de plus en plus conscientes, de garder l'oeil vigilant, de donner force à l'autre parole qu'est la nôtre, de solidariser notre action avec toutes les femmes, les plus opprimées, dans l'Espérance de cette Bonne Nouvelle de Jésus.

"L'Esprit du Seigneur ... m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres ... annoncer aux captifs la délivrance ... rendre la liberté aux opprimés ..."

(Luc 4, 18-20).

DU NOUVEAU A "L'AUTRE PAROLE"

par Bernadette Jean

Il s'agit d'un comité de théologie, formé en novembre 1981, qui est actuellement composé de cinq femmes, dont deux théologiennes. Les objectifs de ce comité sont d'apporter un soutien aux groupes du collectif, de préparer la dimension théologique du colloque annuel et d'amorcer une réflexion théologique proprement dite. Ce comité a été mis sur pied pour aider le collectif à faire une démarche de réappropriation de notre foi à partir de nos expériences de femmes et, dans un second temps, pour mettre en forme cette appropriation en vue d'une réflexion théologique qui vienne de la base, de la pratique, du vécu.

Concrètement, le comité de théologie veut travailler avec et pour les groupes. Les membres de ce comité le sont sur une base volontaire, par motivation personnelle: il n'est pas nécessaire d'avoir une formation théologique pour y participer. Une lettre, accompagnée d'un premier questionnaire, a démarré le processus de va-et-vient entre les groupes. Ce questionnaire se veut un outil pour favoriser un travail de réflexion sur la symbolique chrétienne.

Comme féministes et chrétiennes, nous devons découvrir et inventer notre façon d'agir selon notre foi. Nous devons découvrir notre démarche spécifique. Qu'on pense à la théologie de la libération en Amérique Latine, qui a trouvé le spécifique d'une démarche de foi incarnée. C'est un peu ce que nous voulons faire.

Comme chrétiennes, notre foi doit interroger notre vécu. Que l'on dise Jésus-Christ, l'Évangile, Dieu, etc., il faut s'interroger sur la façon dont la dimension chrétienne est résolue. Certaines sentent le besoin de dire davantage leur foi, d'en parler, de la verbaliser. Par contre, d'autres qui ont une expérience plus mystique-au-delà des mots - n'ont pas autant besoin d'en parler ... C'est peut-être alors que nous avons une autre façon de dire les choses.

L'essence même du comité théologique est de réfléchir à long terme. Notre réflexion sur l'engagement féministe et chrétien se veut intimement liée à la vie des groupes.

ENSEMBLE DANS L'ESPERANCE



par Sophie Lemieux Guy

Ces quelques réflexions ont germé durant les vacances de Pâques ...

Dieu avait déposé au coeur du peuple hébreu l'espoir en la Terre promise. Le Christ est venu réaliser cette promesse de Yahvé et il nous a ouvert les portes de l'Espérance.

A notre tour, en devenant chrétiennes, nous ouvrons nos coeurs à l'Espérance et nous devenons témoins du Christ ressuscité. C'est dans notre vie quotidienne, à travers nos efforts, nos peines et nos difficultés que nous vivons la victoire du Christ ressuscité.

La Semaine sainte et la fête de Pâques sont passées. Vivre Pâques, c'est vivre avec la certitude définitive qu'une victoire est accomplie et une victoire qui nous concerne toutes, femmes chrétiennes.

Vivre Pâques, c'est désormais vivre selon le chemin de Jésus et ce chemin, c'est celui des Béatitudes. Comme chrétiennes, nous sommes appelées, constamment, à changer nos comportements et face aux situations diverses de la vie, nous sommes appelées à développer des réflexes nouveaux, qu'on nomme réflexes évangéliques. Par exemple, face à l'injure qui blesse ma fierté et peut-être même ma dignité, me rappeler tout à coup "Bienheureux les miséricordieux, ceux qui pardonnent ..." Face aux situations d'injustice - celles que nous dénonçons comme féministes - il me revient un réflexe: "Bienheureux les assoiffés de justice ..." Voilà donc tout un changement de perfectionnement de vie qui s'ouvre devant celle ou celui qui désire entrer dans la résurrection!

Pâques, c'est le jour de tous ceux qui se relèvent plus décidés à recommencer, plus forts pour continuer, plus humbles pour aimer, plus ouverts à la tendresse.

Le Christ nous a ouvert des chemins d'avenir: sa croix a fait éclater l'impasse, sa mort est devenue source de vie. Sur les chemins terrestres, où il continue de marcher avec nous, devant la tâche à accomplir, nous ne saurions manquer ni de force ni de



L'autre Parole



... et si la solidarité nous donnait des ailes!

L'AUTRE PAROLE est publiée par le collectif de femmes
chrétiennes et féministes du même nom.

ABONNEMENTS: régulier : 1 an (3 nos), 4,00\$
de soutien: illimité!

s.v.p., faire vos chèques à l'ordre de L'autre Parole.
ADRESSE: L'autre Parole
a/s Marie-Andrée Roy
C.P. 393, Succ. "C"
MONTREAL H2L 4K3

courage ni d'Espérance. Une Espérance ferme aussi en sa puissance de Vie.

Le Dieu révélé par Jésus Christ est Amour. Il est amour divin, infini. Alors de quoi aurions-nous peur? Le Christ, avant de retourner vers son Père, nous a laissé le plus beau message d'espoir: "Je serai avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin des temps". Et il s'adressait à l'humanité tout entière, aux hommes et aux femmes de tous les temps.

Durant sa vie terrestre, Jésus a vécu au milieu des pauvres, des enfants, des malades, des affamés, des hommes, des femmes. Il a condamné ceux qui commettaient l'injustice, il a pardonné à ceux qui aimaient, il a jeté un regard plein de tendresse aux hommes, aux femmes, aux enfants. Il a appelé à lui ceux qui souffraient. Il était homme de son temps, il a vécu avec les hommes et les femmes de son temps, il les a compris et aimés. Puisqu'il est avec nous jusqu'à la fin des siècles et que son amour est divin et infini, il est aussi du 20e siècle. Pâques nous rappelle chaque année que l'Espérance est toujours vivante, que sa victoire sur la mort vient nous redonner force et courage devant nos propres situations d'injustice.

Le Christ a respecté la liberté des hommes et des femmes; il n'a pas condamné ceux qui refusaient de le suivre, il leur a laissé le choix mais aussi au fond de leur coeur, la voie de l'Espérance.

Et le Christ nous a laissé son Eglise, pour perpétuer son message de Vie, d'Espérance et d'Amour. Mais comme femme, je me retrouve comment dans cette Eglise? Sans la condamner, ni la refuser, ni la remettre en question, je m'y sens mal à l'aise, incomprise, mise à part. Que nous soyons nés homme ou femme, tous nous avons hérité, à moins de subir un malheureux handicap sur le plan biologique ou psychologique, d'une capacité de jugement, du sens des responsabilités, du droit à la liberté et du pouvoir de décision. Ce que je déplore, c'est que dans certaines circonstances, l'Eglise refuse de reconnaître à la femme ces caractéristiques propres à un être humain "normal". Par conséquent, elle contribue à garder la femme dans un état d'infantilisme et à la maintenir dans un statut de mineure et de non-responsable. Elle devient très absolue face aux revendications ou au cri d'alarme des femmes; rappelons son attitude face à la contraception, à l'accession des femmes aux fonctions sacerdotales

pour ne nommer que celles-là. Dans l'Eglise comme dans toute la société le pouvoir est un pouvoir d'hommes, détenu par des hommes et qui régit les hommes et ... les femmes. Peut-être ces hommes ont-ils pensé que leur pouvoir leur allait bien à eux sans s'interroger s'il nous allait bien à nous. Serait-ce qu'ils nous voient leurs égales quand ça fait leur affaire? Pourtant quand il s'agit pour eux de nous enfermer dans nos fonctions d'épouse et de mère soumises, cela semble aussi très bien les accommoder. Ces hommes de pouvoir politique ou moral font la sourde oreille quand ils nous voient nous débattre avec nos difficultés, nos situations d'injustice, nos oppressions de toutes sortes. "Bienheureuses les assoiffées de justice...", voilà le réflexe évangélique. Oui! Mais Pâques, c'était aussi le jour de tous ceux et celles qui se relèvent plus forts pour continuer. Pour continuer quoi? Notre vie de chrétiennes, de témoins du Christ et d'êtres humains à part entière. Sur le plan humain, il nous reste l'espoir que de plus en plus d'hommes dans la société et dans l'Eglise feront ce déblocage d'attitude et de comportement à l'égard de la femme, vers son acceptation complète et entière!

Et comme chrétiennes, l'Espérance! Le message du Christ est Amour, Espérance et Vie. Dans sa vision de l'humanité et son projet de rédemption, le Christ n'a pas fait la distinction des sexes ...

Donc, ensemble dans l'Espérance ...



IRONS-NOUS ENCORE SOUS LES POMMIERS?

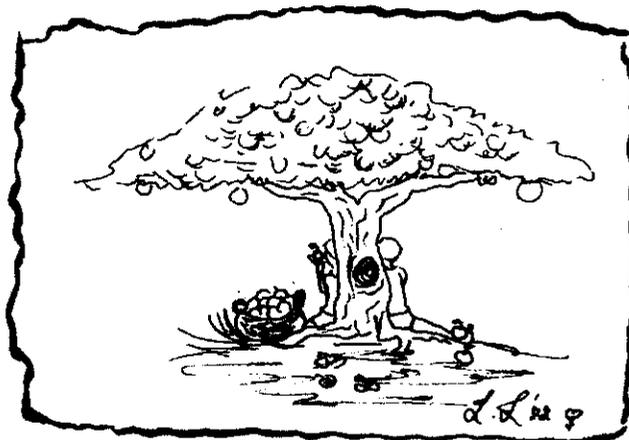
par Monique Dumais

Les pommiers en fleurs. J'ai vu les pommiers de Luceville, chez ma grand'mère, ceux de Central Park à New-York au temps de mes études doctorales, ceux du carré Fred Barry à Montréal lors d'une semaine de congrès scientifique. Ils sont merveilleux, au printemps, chargés de fleurs, remplissant l'air de leur parfum ailé, comblant les yeux de leur roseté multipliée, soulevant tout l'être. Et je pense à notre

soeur Eve, celle qui représente la première femme dans l'histoire, elle qui se promenait avec Yahvé Dieu, celle que l'histoire populaire désigne comme celle qui a croqué la pomme.

Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort (Gn 3,3). Réponse d'Eve au serpent.

La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir l'entendement. Elle prit de son fruit et en mangea (Gn 3,6).



Et depuis ce temps-là, le mythe de la femme tentée et tentatrice se perpétue. "C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'ai mangé!" (Gn 3,12). Succombant, elle a fait succomber son partenaire, le premier homme. Et Tertullien, un Père de l'Eglise aux II et III siècles, en profita pour vitupérer contre la femme qui avait réussi ce que le diable n'avait pas réussi: faire tomber l'homme. La femme plus forte qu'un mauvais esprit, c'est nous concéder plus de pouvoir que nous ne l'imaginions!

Tu es la porte du diable, tu as persuadé celui que le diable n'osait attaquer en face. C'est à cause de toi que le Fils de Dieu a dû mourir. Tu devrais toujours t'en aller vêtue de deuil et de haillons.

(La toilette des femmes)

Il nous appartient à nous, les femmes, de dénoncer que nous sommes plus provocantes, plus aptes à conduire au mal que les hommes. La tradition patriarcale nous a rapidement fait jouer cette fonction, comme si le mal n'était pas déjà dans la personne qui succombe ... comme le désir est présent dans la personne qui désire.

Le modèle d'Eve, la séductrice, la tentatrice, a été transmis à travers toute une culture judéo-chrétienne. Et les femmes ont si bien digéré cette leçon qu'elles se disent elles-mêmes inférieures, moins parfaites que les hommes, subordonnées à eux, les maîtres, les héros, les champions, les parfaits, ceux qui savent et qui peuvent presque tout. On entend encore des femmes avouer qu'un homme peut mieux qu'une femme présider une assemblée, être nommé directeur d'un comité et, à plus forte raison, être le représentant de la population à divers niveaux. C'est à bon escient que l'américaine Mary Daly invite les femmes à s'exorciser les premières de cette mentalité patriarcale qui brime leurs capacités, garde captives leurs énergies et les maintient en situation d'éternelles mineures.

Des passages bibliques tels que celui du récit de la chute ont donné lieu à des interprétations discriminantes pour les femmes, pourtant ces mêmes passages peuvent nous livrer des perspectives égalitaires et fécondes en créativité et en signification pour les femmes et les hommes. Et si on commençait à les lire autrement, à rompre avec une certaine tradition de supériorité mâle?

Les deux récits de la création sont un bon point de départ.

Dieu créa l'adam¹ à son image;
à l'image de Dieu il le créa
mâle et femelle, il les créa. (Gn 1,27)

Ce premier récit de la création nous donne tout lieu de penser que hommes et femmes, nous partageons la même nature humaine avec les mêmes potentialités, les mêmes prérogatives de dominer sur les animaux (Gn 1,26) et par extension, sur tout l'univers, et surtout la même ressemblance avec Dieu. Ce texte dû à une école de prêtres du VIIe s. avant notre ère insiste sur la similarité des deux sexes

1. Adam: nom générique et collectif

et non sur leurs différences, sur la possibilité d'être, l'un pour l'autre, un vis-à-vis de même nature.

La deuxième narration de la création, qui a souvent servi pour affirmer la subordination de la femme à l'homme, peut être également lue dans une perspective d'égalité et de communion réciproque.

Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme. Alors, celui-ci s'écria:

"Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair! Celle-ci sera appelée "femme" (ishsha), car elle fut tirée de l'homme (ish), celle-ci!" (Gn 2, 21-23)

L'auteur de ce récit yahviste met dans la bouche du premier homme un cri d'enthousiasme qui traduit sa reconnaissance qu'il a bel et bien devant lui un autre être qui lui est semblable et avec qui il pourra dialoguer. Le ton pittoresque du texte révèle bien l'intimité qui peut exister entre ces deux êtres, la côte ou le côté étant l'espace physique où deux êtres amis peuvent s'appuyer l'un contre l'autre. Le jeu de mots hébraïques ish/ishsha souligne fortement l'unité fondamentale qui existe entre ces deux êtres et annonce une capacité à la compréhension mutuelle.

Les arguments souvent utilisés à partir de ce deuxième texte pour mettre les femmes sous la tutelle des hommes peuvent se retourner contre les hommes qui les expriment. La femme, parce qu'elle a été créée en second serait moins parfaite que l'homme; or si le premier homme était considéré comme une première esquisse et la première femme comme l'achèvement de l'oeuvre! D'autres ont affirmé que l'on tire le moins parfait du plus parfait, par conséquent la femme tirée de l'homme serait moins parfaite que l'homme - et l'homme qui a été façonné avec la terre, la glaise serait-elle plus parfaite que l'adam? Les raisonnements qui visent à établir des états de supériorité deviennent rapidement exécrables et traduisent les préjugés des personnes qui s'y adonnent. En tant que femmes, nous essayons de sortir d'une longue tradition patriarcale qui a tenu à établir que les femmes doivent être sous la dépendance des hommes parce qu'elles étaient considérées comme moins douées, moins intelligentes, trop émotives, trop charnelles, etc. Cette classification de perfection, en plus et

en moins, limite drôlement le projet de Dieu qui nous a créés à son image et qui souhaite qu'avec toutes nos limites et nos différences nous cheminions ensemble, femmes et hommes, vers Lui Elle.

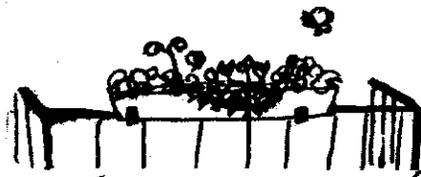
Oui, nous avons des limites. Nous avançons parfois aisément, souvent péniblement à travers nos aspirations, nos contradictions. Avons-nous à désigner un coupable ou à savoir que femmes et hommes nous sommes dans la même situation de rupture avec nous-mêmes, avec les autres et avec Dieu.

Alors, nous pouvons, femmes et hommes, nous réjouir des pommiers en fleurs et croquer les pommes savoureuses qu'ils nous donneront!

des outils...

Le numéro de mars 1982 de la revue Vie Ouvrière a pour titre "La maladie des femmes s'appelle l'oppression". Coût 2.50. On peut se le procurer en écrivant à Revue Vie Ouvrière, 1201, Visitation, Montréal Qué. H2L 3B5.

Lilith, un magazine américain de femmes juives publiait dans son dernier numéro un texte intitulé "An egalitarian Hagada". Cette version "égalitaire" du dernier repas que Jésus a pris avec ses apôtres peut peut-être en inspirer quelques unes d'entre nous: Lilith, 250 west 57th Street, no 1328, New York, NY 10019 Coût pour un numéro 4.00 us.



- Micheline Carrier et Monique Michaud viennent de publier La violence faite aux femmes en milieu conjugal: le produit d'une société sexiste. Une étude québécoise. Financée par le programme de promotion de la femme du Secrétariat d'Etat.

- Diane Bélanger et Lucie Rozon, Les religieuses au Québec. Montréal, Libre Expression, 1982, 337 pages. Cet ouvrage se veut un regard sur la contribution des communautés religieuses de femmes au Québec, et aussi, de façon plus intimiste, une percée dans le vécu de ces femmes. C'est pourquoi l'on y retrouve, en plus d'un survol historique de l'évolution des principales communautés religieuses, des témoignages à travers lesquels ces femmes nous parlent de ce qu'a été leur vie dans le passé et de la façon dont elles ont vécu les changements de l'époque contemporaine, qu'il s'agisse de leur adaptation à la laïcisation, des préjugés qu'il leur a fallu combattre, de la manière dont elles sont devenues religieuses et des raisons qui les ont poussées à prononcer les vœux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté.

- Concilium 172 (1982) sous le thème: "Faut-il à tout prix célébrer l'Eucharistie?" nous livre deux articles bien passionnants pour nous: "Table partagée et célébration de l'eucharistie" par Elisabeth Schüssler Fiorenza; "Nous nous appelons l'Eglise: L'expérience de liturgies féministes catholiques chrétiennes" par Diann Neu.

- Mary Daly, Notes pour une ontologie du féminisme radical. Traduit par Michèle Gausse. Montréal, L'Intégrale, éditrice, 1982, 24 pages. Un livre essentiel pour comprendre les enjeux d'une philosophie au féminin. En vente chez Nicole Brossard, L'Intégrale, éditrice, 34 avenue Robert, Outremont H3S 2P2. Prix: 5,00\$.



Primordial Goddess

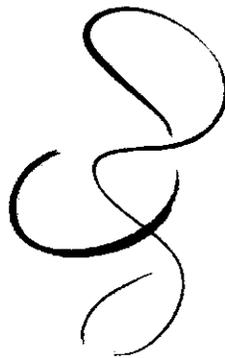


le samedi 1er mai — Le Saint-Siège a récemment approuvé la demande faite par l'épiscopat canadien de langue anglaise d'enlever le mot "men" des paroles de la consécration eucharistique.

L'épiscopat américain avait amorcé une démarche en ce sens il y a plus d'un an afin de ménager les sensibilités des féministes. Les paroles rituelles seront donc: "for you and for *all* so that sins may be forgiven", au lieu de: "for you and for *all men* so...".

L'Église canadienne, 27 mai 1982.

- Le Dinner Party, oeuvre artistique gigantesque de Judy Chicago et 400 autres personnes, présentée au Musée d'art contemporain de Montréal du 11 mars au 2 mai, nous a permis de prendre contact avec les forces cosmiques fondamentales des origines, personnifiées par des déesses. Nous avons pu admirer des couverts fantastiques dédiés à la Déesse primordiale, à la Déesse de la fécondité, à Ishtar, grande déesse de Babylonie, à Kali, déesse indienne, à la Déesse du Serpent de Crète, à Sophia de Grèce. Des couverts sont également dressés pour représenter des femmes de la tradition judéo-chrétienne, telles Judith, sainte Brigitte, Théodora, Hroswitha du monde conventuel, Hildegarde de Bingen, Abbessse. La Vierge Marie n'a pas de couvert, mais son nom est écrit parmi les 999 noms de femmes inscrits sur les tuiles.



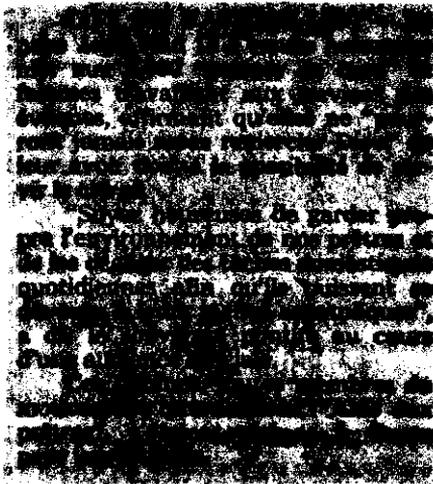
des événements...

des trucs!

A l'issue de la dernière rencontre des membres de la Conférence religieuse canadienne de l'Ontario, tenue l'automne dernier, les Supérieures majeures des Congrégations religieuses ont publié la déclaration suivante: "En analysant les courants actuels et en tournant notre regard vers l'avenir, nous, les membres de la CRC-O, appuyons fortement et supportons d'emblée un effort concerté en vue de la promotion, du respect, de la dignité et des droits de la femme partout dans le monde. Les violations incessantes et séculaires des droits qui leur viennent de Dieu, droits à la liberté, droits

à l'égalité, sont bien établies et ne peuvent plus être tolérées par ceux qui se disent Chrétiens. L'oppression de la femme, même sous ses formes les plus subtiles, doit être identifiée sans ambiguïté et traitée honnêtement pour ce qu'elles sont. Pendant trop longtemps, déjà, nous, en tant que chrétiennes et religieuses, nous nous sommes peu soucies de ces injustices graves. Il se peut fort bien que nous ayons évité ces questions à cause de la possibilité de conflit et de lutte pénible reliées à la tâche de modifier les structures sociales opprimantes. La CRC-Ontario invite donc tous les religieux et les religieuses à s'engager dans cette tâche profondément humaine et vraiment chrétienne."

JACQUES GRANDMAISON SERAIT-IL A COURT D'INSPIRATION? DANS SON DERNIER LIVRE, LA REVOLUTION AFFECTIVE ET L'HOMME D'ICI, IL UTILISE ABONDAMMENT A SON COMPTE L'EXPRESSION "L'AUTRE PAROLE". POURQUOI N'A-T-IL PAS FAIT REFERENCE A NOTRE COLLECTIF - QU'IL CONNAIT - PLUTOT QUE DE S'APPROPRIER AINSI NOTRE NOM?



Women's Spirit Bonding, tel est le thème d'une session qui se tiendra à Grailville, Ohio, du 11 au 17 juillet 1982. Plusieurs théologiennes américaines bien connues seront personnes-ressources. Pour obtenir de l'information, écrire à Janet Kalven, Grailville, Loveland, Ohio 45140. Tél.: 513-683-2340.

Le Soleil, 23 avril 1982



**SOLIDAIRES ENTRE CRITIQUE
ET ESPERANCE**

Le groupe international Femmes et Hommes dans l'Eglise célèbre cette année son douzième anniversaire. Voici l'éditorial qu'elles et ils publiaient à cette occasion, dans leur dernier numéro:

SEVE D'ÉVANGILE RETROUVÉE POUR CE TEMPS, c'est bien le Concile qui nous a portés, naissants. A y regarder mieux, après douze ans, tout en témoigne : les premiers travaux, les déclarations d'Eglise où s'appuyaient nos premières requêtes, les courriers d'encouragements reçus. Ce sont bien la ferveur et les exigences du Concile qui nous ont donné vie, courage, sens ecclésial entre la fidélité et l'invention, la critique et l'espérance.



Sa pertinence était triple : pertinence à l'Évangile, à une poussée historique et sociale sans pareille, à la nouvelle conscience communautaire que l'Église prenait d'elle-même. Se libérait alors spontanément une parole communautaire *des femmes* et sur la *question des femmes*. Tenue longtemps dans une obscurité quasi utérine par un pouvoir patriarcal aussi dominateur qu'adorateur, celle-ci se révélait bientôt être à l'épicentre des questions de modernité. Mgr Pellegrino le présentait qui déclarait avec lyrisme : *En invitant les femmes, le Concile a épousé le monde.*

Cette triple pertinence évangélique, sociale et ecclésiale du Concile, nous a fait spontanément mouvement d'Église sans autre titre ni recommandation officielle que de répondre au sens profond de l'événement et, très précisément, aux déclarations solennelles de *Pacem in Terris* et *Gaudium et Spes*. Enfin, saluées comme *filles de Dieu* à part entière, nous connûmes des frères qui, nullement inquiets et encore moins spoliés, firent avec nous cause d'Église. Ceci nous conduisant mutuellement à quelque audace missionnaire pour répéter haut, mais heureusement en polyphonie, que crédibilité du christianisme et chance d'œcuménisme étaient indissociablement liées, passant tous deux par la voie étroite du premier respect, du premier partage, fondamental à toute communauté, entre l'homme et la femme.

AUJOURD'HUI, ce pèlerinage à nos sources nous conduit à deux questions douloureuses. La première c'est celle-ci : un groupe comme le nôtre – critique parce que croyant, militant parce qu'espérant, convaincu parce que communautaire – trouverait-il encore pertinent, raisonnable, possible, voire décent, de se réclamer de l'Église catholique aujourd'hui ?

En effet, ce n'est pas la structure ecclésiale qui s'est modifiée comme l'avait fait espérer le Concile mais la société civile qui a changé ses lois et, en partie, ses mœurs. Tous les pays, exceptés quelques-uns d'Islam, ont aménagé leur législation de façon à garantir les nouvelles dispositions du partenariat. Les Nations se sont mutuellement contraintes en se dotant d'une nouvelle convention qui, scellée désormais à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, devient la pierre angulaire de notre anthropologie radicalement neuve, refusant non seulement toute hiérarchisation mais tout préjugé de spécialisation entre les sexes. En refusant *toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes*, on appelle hommes et femmes à collaborer dans tous les domaines comme des partenaires véritables, et par cette nouvelle forme de développement entre les êtres, on espère la paix entre les nations.

Quant aux mœurs, d'autres conditions de vie et les progrès de l'éducation les ont lentement mais sûrement infléchies. Les structures se sont peu à peu ouvertes et des femmes compétentes sont présentes désormais à toutes les instances mondiales civiles de recherche et de décision.

Mgr Pellegrino
 1968
 1969
 1970
 1971
 1972
 1973
 1974
 1975
 1976
 1977
 1978
 1979
 1980
 1981
 1982
 1983
 1984
 1985
 1986
 1987
 1988
 1989
 1990
 1991
 1992
 1993
 1994
 1995
 1996
 1997
 1998
 1999
 2000
 2001
 2002
 2003
 2004
 2005
 2006
 2007
 2008
 2009
 2010
 2011
 2012
 2013
 2014
 2015
 2016
 2017
 2018
 2019
 2020
 2021
 2022
 2023
 2024
 2025

Dans le même temps les Eglises issues de la Réforme s'engageaient résolument à combattre le péché sexiste pour pouvoir progresser vers l'unité. Responsables d'Eglise, responsables du COE n'ont pas craint de créer des structures nouvelles de dialogue et travail sur cette question.

Notre Eglise catholique, elle, a beaucoup déçu. Sur des questions liées à celles des femmes, elle montre désormais aux yeux de tous sa faiblesse entêtée : question du sens de l'Eglise face à Dieu et à l'histoire humaine, celle du rapport cultures et foi, celle de l'annonce du salut, celles des ministères, des signes, du dialogue, des pouvoirs, de la sexualité... Elle a déçu « théologiquement » lorsqu'elle a baptisé *dessein de Dieu* ses propres réticences ; elle a déçu dans la pratique communautaire lorsqu'elle a refusé le dialogue et ce bon sens de la gradualité qui aurait dû normalement conduire des femmes compétentes et engagées à la base jusqu'à toutes les instances de recherches, de responsabilités et ministères.

Où sont les femmes aujourd'hui dans l'Eglise catholique ? Absentes des structures, oui et ayant, trop nombreuses, et parmi les plus jeunes, déserté aussi ses œuvres. Ce n'est point pourtant de témoigner qu'elles refusent car elles sont compétentes et vaillantes sur toutes les brèches de la vie actuelle et s'y engagent souvent en tant que chrétiennes.

Par rapport à l'Eglise, beaucoup sont lasses, devenues incrédules ou contestataires. Cette contestation voit, au fur et à mesure des refus, surgir des formes féministes plus radicales, soutenues du reste par les espoirs et les réalisations de l'œcuménisme. Ainsi la théologie féministe de la libération parle-t-elle aujourd'hui de *faire bouger l'Eglise* (Women moving church) ou de *se la réapproprier* (to take back the church). Des hommes avec ces femmes ? Non, ou à peine, tant elles le jugent impossible. Or ce choix stratégique, s'il est devenu inévitable, risque d'en laisser plus d'un en route, en renforçant encore peur ou réaction. Car l'institution continue à ne pas préparer ses clercs à ce passage au désert...

Pour l'Eglise, bien plus que pour les femmes, nous sommes en souci. Sans elles, et de plus en plus souvent manifestement prise à partie ou ridiculisée par le seul fait de leur absence, elle est défigurée. Et cela malgré les clercs solidaires auxquels l'institution fait violence de sa misogynie.

La mésaventure est nouvelle et grave : L'Eglise qui fut formatrice en civilisation se trouve aujourd'hui dépassée, sinon moquée par la société civile.

Mais la voilà aussi ex-centrée de sa propre raison d'être aux yeux des chrétiens car ceux-ci s'émerveillent de reconnaître après vingt siècles que l'Evangile était au ferment de leur libération humaine, lorsqu'il annonçait le refus des discriminations de race, de classe et de sexe, en Christ ressuscité.

A nous qui sommes nés des exigences nouvelles du Concile, on permettra la deuxième question : A Rome, se souvient-on encore de lui ?

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

n'est-ce pas la même question que celle de la théologie féministe de la libération ?

MARIE

Marie, à peine femme, à peine fruit, Marie,
 Tu viens comme une symphonie, Marie,
 Changer le cours de notre histoire,
 Marie, ton existence est un défi, Marie,
 Un monde naît, quand tu dis oui, Marie,
 On a vraiment peine à le croire!

Dans le peuple qui t'a portée, du fond des
 nuits en Galilée,
 La parole appartient aux hommes,
 Et dans le livre où l'on te nomme,
 Ils n'ont pas cessé de parler ...

Tu as germé dans un pays entravé de
 misogynie,
 Pour devenir une parole
 D'où te vient cette audace folle
 D'être seule à donner la vie?

Tu nous as montré sans discours une étrange
 façon d'amour,
 A la croisée de tes silences,
 C'est par toi que tout recommence,
 Tu ré-inventes un premier jour!



Chanté par Mannick
 Femmes de la Bible
 Disque SM 30991